



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Pot-Bouille d'Émile Zola : l'œuvre, le parcours
Parcours associé : « Dévoiler les rouages de la société »

Liens avec les programmes

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé tous les quatre ans, définit trois œuvres – parmi lesquelles le professeur en choisit une – et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée *a priori* : elle est librement menée par le professeur. L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre les enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite » (programme de français de première des voies générale et technologique).

Pot-Bouille d'Émile Zola et son parcours associé « Dévoiler les rouages de la société » sont inscrits au programme national de la voie générale, pour l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle », à compter de la rentrée 2026.

Paru d'abord en feuilleton dans *Le Gaulois* du 24 janvier au 14 avril 1882, *Pot-Bouille* est le dixième roman de la vaste fresque des Rougon-Macquart, dont l'auteur précise dès la préface de *La Fortune des Rougon* qu'elle constitue « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Après *Nana*, qui mettait en scène la prostitution mondaine, Zola s'attache ici à la bourgeoisie parisienne et en démasque les hypocrisies à travers la vie d'un immeuble cossu de la rue de Choiseul. Octave Mouret, jeune provincial ambitieux, y fait son entrée, offrant à Zola l'occasion d'observer, de l'intérieur, les mécanismes sociaux et les stratégies d'ascension qui structurent la société hiérarchisée du Second Empire.

Le titre, emprunté à une expression populaire qui désigne la cuisine ordinaire des ménages, la « popote », suggère toute la charge satirique du projet éditorial : montrer le mélange des passions, des mesquineries, des vices, des combinaisons petites-bourgeoises qui fermentent et bouillonnent sous le couvercle des bonnes manières. *Pot-Bouille* n'apparaît pas dans le plan initial des Rougon-Macquart de 1869. Il s'agit

d'un roman d'actualité, né du désir de répondre aux attaques incessantes dont l'écrivain naturaliste est la cible, au nom de la morale bourgeoise, depuis la parution de *L'Assommoir* et de *Nana*. « Aux bourgeois qui disent : Nous sommes l'honneur, la morale, la famille, [Zola] voulait répondre : Ce n'est pas vrai, vous êtes le mensonge de tout cela, votre pot-bouille est la marmite où mijotent toutes les pourritures de la famille et tous les relâchements de la morale »¹.

S'inscrivant dans le Paris haussmannien du début des années 1860, le roman se fait l'instrument d'une véritable enquête sociale : fidèle à son projet expérimental, Zola observe les effets des déterminismes et des conditionnements sociaux, l'influence des milieux dans la conduite des individus. « Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province »². L'immeuble devient ainsi une manière de laboratoire où s'étudient à la loupe les interactions humaines et sociales ; il est aussi le symbole architectural d'une société cloisonnée par les conventions, un théâtre où les tensions de classe se rejouent dans le huis clos de la vie domestique. « Il faut que je prenne pour cadre une maison moderne, dans laquelle logeront tous mes personnages (rien que des bourgeois, pas un ouvrier, le contraire de ma maison de la rue Goutte-d'Or) et la montrer plus abominable, avec toutes ces petites intrigues » écrit Zola dans ses notes préparatoires.

Le « parcours », tel que défini dans les programmes de français au lycée, articule l'étude de l'œuvre à celle des contextes génériques et historiques qui permettent de la situer, en ouvrant la réflexion des élèves aux champs de force littéraires, culturels, politiques et axiologiques qui traversent l'œuvre. L'axe d'étude « Dévoiler les rouages de la société » invite à interroger la manière dont le roman, en pénétrant l'espace intime des familles bourgeoises, révèle l'envers du décor, donne à voir les contradictions d'un monde fondé sur les apparences et le discours moral, mais traversé par des logiques de domination et de violence feutrée. L'immeuble est à la fois le décor de cette comédie humaine et l'incarnation même des faux-semblants : « Vous comprenez, ces maisons-là, c'est bâti pour faire de l'effet... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs ». À l'image des « panneaux de faux marbre » ou de la « rampe de fonte, à bois d'acajou » qui imite « le vieil argent », cette maison « tout à fait bien », « habitée rien que par des gens comme il faut », semblant abriter « des abîmes d'honnêteté », recèle au contraire des abîmes de duplicité, de vénalité et, selon la formule d'André Fermigier, toute « une ménagerie de la laideur et de la médiocrité humaine »³. Derrière le « silence grave » et la majesté solennelle du grand escalier, Zola dévoile « le boyau noir » de l'arrière-cour, sa « puanteur d'évier mal tenu, comme l'exhalaison même des ordures cachées des familles ».

Microcosme de la société parisienne du Second Empire, la maison neuve de *Pot-bouille* est ainsi présentée en une coupe anatomique permettant à Zola de radiographier les strates sociales et leurs interactions. Autour de l'escalier, axe de la maison et du roman, une micro-société se répartit en un véritable tableau sociologique, disposé selon une ségrégation verticale : en haut, les domestiques, figures exutoires de la rancœur de classe et de la sexualité cachée. Au centre, la bourgeoisie affairiste, soucieuse d'ascension sociale, d'union matrimoniale et de respectabilité. En bas, le concierge, figure du pouvoir local et de la surveillance constante. L'escalier, le vestibule, les couloirs sont autant de lieux de passage et de transgression, révélateurs d'une sociabilité codée et rigide. Cette structuration spatiale n'est pas sans rappeler les

1. Paul Alexis, *Émile Zola. Notes d'un ami*, Charpentier, 1882, p.120.

2. Émile Zola, « De la description », *Le Roman expérimental*, 1880.

3. Préface, *Pot-Bouille*, Folio Classique, Gallimard, 1982, p.16.

immeubles ouverts dessinés par Bertall⁴ ou Karl Girardet, et publiés dans *Le Magasin Pittoresque* ou *L'Illustration*.

Dans une lettre du 24 août 1881, à son ami Henry Céard, romancier médanien qui lui a procuré l'essentiel des anecdotes mondaines sur les frasques de la petite-bourgeoisie parisienne, Zola écrit : « Mon roman [...] m'amuse comme une mécanique aux mille rouages dont il s'agit de régler la marche avec un soin méticuleux. [Et] je suis très satisfait de *Pot-Bouille*, que j'appelle mon *Éducation sentimentale*. »⁵ « Livre féroce ment gai »⁶, *Pot-Bouille* relève à la fois du roman d'apprentissage et de la comédie de mœurs, parfois vaudevillesque, à la mécanique impeccable. L'étude de ce roman ouvre dès lors à des comparaisons fécondes avec d'autres œuvres réalistes et naturalistes qui entendent radiographier la société de leur époque : on pensera bien entendu à *La Comédie humaine* de Balzac à laquelle Zola fait référence dans ses notes préparatoires⁷, aux romans de Flaubert, de Maupassant ou de Huysmans, mais également à la galerie de portraits rassemblés dans *Les Français peints par eux-mêmes, Encyclopédie morale du XIX^e siècle* éditée par Léon Curmer. La représentation d'un immeuble en coupe qui reproduit la structure de la société tout en imprimant sa marque à l'architecture même de l'œuvre⁸ invitera par exemple à s'intéresser à des romans ultérieurs, comme *Le Passage de Milan* de Michel Butor (1954) ou *La Vie mode d'emploi* de Georges Pérec (1978). Le parcours « Dévoiler les rouages de la société » trouvera enfin un écho dans la lecture d'œuvres contemporaines qui permettront aux élèves de se poser la question de la capacité du roman à mettre à nu les structures invisibles – sociales, économiques, liées au genre – qui gouvernent les existences.

4. Bertall, *Coupe d'une maison parisienne le 1^{er} janvier 1845*, « Les cinq étages du monde parisien », *L'Illustration*, 1845. Le dessin illustre le recueil de nouvelles, *Le Diable à Paris, Paris et les parisiens*, paru en 1845 chez Hetzel. <https://archive.org/details/lediableparispar00balz/page/n152/mode/1up>. Une version colorisée de cette lithographie sera utilisée par Le Livre de Poche en 1980 pour illustrer la première de couverture de *La Vie mode d'emploi* de Georges Pérec.

5. Cité par Damien Cesselin, « Une fresque humaniste : les Rougon-Macquart. *Pot-Bouille* », in *Humanisme*, n° 343, 2024, p.104.

6. Émile Zola, *Carnets d'enquêtes*, texte établi par Henri Mitterand, Plon, 2005, p.137.

7. Cité par Henri Mitterand, « Étude sur *Pot-Bouille* », dans *Les Rougon-Macquart*, La Pléiade, 1964, p. 1609 : « Comme dans *Ferragus* et dans *La Fille aux yeux d'or* de Balzac, les familles devaient s'étager de l'entresol aux mansardes, selon l'importance de leur fortune. »

8. On pourra lire à ce propos les pages consacrées à *Pot-Bouille* par Alain Schaffner dans *Architecture et littérature Une interaction en question XX^e-XXI^e siècles*, Presses universitaires de Provence, 2014.